

France : souris et rats ont la cote

De passage en Bretagne, un journaliste guinéen porte un regard incisif sur la solidarité : dans les magasins « verts » de France, souris et rats sont devenus le meilleur cadeau d'anniversaire pour les enfants.

Il est 17 heures dans ce quartier bondé de monde de Dinan. À côté de belles rues pavées arrosées par une fine pluie, un magasin «vert» qui ne passe pas inaperçu eu égard à l'affluence en ce début de soirée. Vous y retrouvez tout ce qui est «vert» mais aussi des animaux. Au nombre d'entre eux, des rongeurs notamment, souris et rats de couleur. Étonnante bousculade d'enfants et parents pour trouver des cadeaux d'anniversaire. Des gamins qui pleurnichent car leurs parents ne veulent pas de souris ou rats mais plutôt des pommiers à planter. Face à la persistance des enfants les parents cèderont. Le prix : 4 euros (env. 2 600 FCFA) pour une souris blanche, 8,90 euros (env. 6 000 FCA) pour un rat de couleur.

Sur le pourquoi, madame Françoise répond « nous sommes obligés d'accéder aux desiderata de ces gamins, ici ce n'est pas l'Afrique, donc ils peuvent porter plainte contre nous ». Une autre dame de renchérit, « les souris sont actuellement en vogue chez nous. Il s'agit pour ces enfants de porter l'animal sur l'épaule et parcourir les rues ». Cette mamie rappelle que certains enfants partaient avec ces souris en classe mais que fort heureusement cela a été interdit car cette pratique distrayait les élèves. « Quelle horreur de vivre avec ces rongeurs à la maison, s'inquiète Claire, des animaux qui peuvent véhiculer des maladies contagieuses ». « À Dinan, on se demande ce qu'il faut faire de sa fortune, mieux valait pour moi assister les pauvres français qui vivent dans les quartiers difficiles de Paris et de sa banlieue », suggère cette dame. « J'aime élever souris et rats car je suis écolo et ces animaux n'ont aucune défense vis-à-vis des prédateurs », clame Brigitte. « Et les SDF n'ont-ils pas le droit d'être assistés par vous avant que vous ne vous occupiez des rongeurs nuisibles ? » réplique cette cambodgienne.

L'élevage de souris et de rats est coûteux d'après les gérants des magasins. En moyenne, ils peuvent consommer par jour l'équivalent en nourriture de 4 euros. Ceci sans compter les soins particuliers des vétérinaires. Cette habitante de Vicomté-sur-Rance est obligée de venir à Dinan, à 18 km de chez elle, pour trouver l'alimentation du rat de son fils. Une raison de plus pour implanter des magasins d'alimentation pour rongeurs dans les 36 000 communes de France. Souris et rats ont de beaux jours devant eux. Le regain d'intérêt pour ces animaux s'expliquerait d'après des spécialistes par le fait qu'ils étaient en voie de disparition, remplacés par les cobayes dans les laboratoires. À cela

s'ajoutent de nombreuses campagnes de dératisation. « Je me demande comment ces éleveurs arrivent à concilier chat et souris à domicile ? » se demande Dominique. Madame Williams a aménagé une cage vitrée pour sa souris pour éviter qu'elle ne soit la proie facile de son berger. Cette voisine de madame Williams rappelle qu'à côté du domicile de cette dernière, il y a un SDF qui n'a rien pour se nourrir, encore moins pour se loger. « Il était à mon avis plus intéressant d'entretenir ce dernier que de s'occuper d'un rongeur nuisible », dira en substance Charles, agriculteur retraité.

Le paradoxe se trouve là : des riches qui se soucient peu ou pas des voisins pauvres qui se demandent comment manger. Une différence fondamentale avec l'Afrique où malgré la pauvreté la solidarité est là. Pas d'exclus, on se partage le peu qu'il y a dans le grenier. Le cas guinéen des 800 000 réfugiés libériens en 1991, en est un bel exemple. Cette arrivée massive et inattendue des libériens fuyant la guerre civile dans leur pays a pu être contenue grâce à la solidarité et à l'hospitalité des Guinéens. Ne serait-il pas mieux de s'occuper des SDF que d'élever des rongeurs nuisible ?

Ce médecin estime que « le prix d'un rat, 8,90 euros, c'est les frais de scolarité mensuelle dans une école privée d'un pays pauvre. La dépense mensuelle occasionnée par un rongeur peut donc scolariser un enfant pendant un an dans les pays en développement », conclura-t-il. Mieux, le temps qu'on met pour élever des souris et des rats dans un laboratoire pourrait être employé à construire plusieurs écoles primaires dans les pays pauvres. Cet universitaire fait une proposition : « favoriser l'exportation vers l'Occident des souris qu'on tue à longueur de journée dans les pays pauvres. Cela pourrait équilibrer la balance de paiement. Un tel commerce serait exonéré de taxes. À la longue ces souris remplaceraient les produits agricoles qui sont soumis aux normes européennes ». Une autre suggestion « rassembler tout l'argent qu'on dépense annuellement pour chiens, chats, souris et rats pour construire des logements sociaux pouvant abriter les milliers de SDF de France », notera cet ingénieur de Vannes.

Quoi qu'il en soit, élever des animaux c'est bien, mais s'occuper des SDF et autres exclus, c'est encore mieux. ■

Abdoulaye Diallo,
adiarid@yahoo.fr.